

## L'ARCADIE ET L'ÉTAT DE PYLOS À L'ÉPOQUE MYCÉNIENNE

Les vingt dernières années, l'Arcadie, depuis longtemps la région la plus négligée parmi celles du Péloponnèse et pour ainsi dire restée à l'ombre des recherches archéologiques, attire de plus en plus l'attention des archéologues et devient l'objet de leurs explorations.

Bien que l'Arcadie n'eût pas des centres si attractifs que ceux de l'Argolide ou bien celui de Pylos, par exemple, certaines de ces régions devaient pourtant mener une vie quelconque, plus modeste peut-être, dès l'époque préhistorique. Les données traditionnelles qu'offrent la religion avec ses nombreux cultes et mythes, nous mènent par leurs traces au passé lointain de ce pays.

Les travaux archéologiques récents démontrent que à l'époque préhistorique l'Arcadie possédait un grand nombre d'habitats dont certains dans de diverses périodes étaient même très peuplés. R. Howell<sup>1</sup> a cité 58 localités de l'époque préhistorique en Arcadie d'est, et R. Hope Simpson<sup>2</sup> 11 de l'époque mycénienne. Certaines inscriptions du linéaire B de Pylos, dont quelques-unes pourraient être en rapport avec la tradition homérique, confirment d'un côté les conclusions des archéologues, et de l'autre, trouvent leur affirmation dans les données de la tradition.

Étant donné que l'Arcadie était située entre les deux régions surtout florissantes à l'époque mycénienne — l'Argolide avec ses centres à Mycènes, Tirynthe et Argos, et la Messénie avec son centre à Pylos — et qu'elle devint vers la fin de l'époque un refuge pour les anciens Achéens, il s'impose la question des relations antérieures entre ces régions.

C'est pourquoi je crois qu'il est temps de regarder et d'examiner de nouveau certains résultats des mycénologues du domaine de la toponymie, qui sont en rapport avec notre thème.

On peut bien comprendre la réserve et l'attitude critique de quelques mycénologues concernant l'identification des toponymes, surtout lorsqu'il s'agit de noms que l'on rencontre à plusieurs endroits, c.-à-d. plusieurs régions en Grèce, et lorsqu'on tient compte de l'insuffisance de renseignements que ces mêmes inscriptions nous offrent, tandis que l'archéologie ni la tradition ne peuvent en rien nous aider, ou qu'elles

---

<sup>1</sup> *A Survey of Eastern Arcadia in Prehistory* dans BSA №. 65 (1970), pp. 79—127 (avec une carte géographique).

<sup>2</sup> *A Gazetteer and Atlas of Mycenaean Sites*, BICS Suppl. №. 16, pp. 37—41 (nn<sup>oo</sup> 83—93).

contredisent même à la conclusion des philologues. Mais, on ne peut pas comprendre qu'on exclut complètement même les noms de villes qui n'apparaissent qu'à un seul endroit sur tout le territoire grec, au cours de toute l'époque antique, à cause de leur grande distance de Pylos par exemple. Et c'est pourquoi certains mycénologues éminents trouvent que le toponyme *E-ko-me-no* ne concerne pas l'arcadien Orchomène, ainsi que *Ko-ri-to* ne concerne pas la ville de Corinthe plus tard célèbre, ni *Pe-to-no* la ville maritime de l'époque postérieure Pephnos, ni *U-ru-pi-ja-jo* l'Olympie, ni *Re-u-ko-to-ro* ne concerne aucune des villes connues portant le même nom (*Leuktron* ou *Leuktra*).<sup>3</sup>

Cependant, si l'on suppose que le toponyme *Pe-re-u-ro-na-de* comprend l'étolien Pleuron, et que *O-ru-ma-to* comprend l'arcadien Erymanthe, ainsi que *Ro-u-so* l'arcadien *Lousoi*,<sup>4</sup> pourquoi exclure certains autres toponymes arcadiens — et non seulement arcadiens, mais aussi de Lacouie, d'Élide, d'Argolide et de Péloponnèse en général — qui peuvent être identifiées avec d'autres toponymes attestés plus tard, sous condition que certains parmi ceux-ci soient connus d'une seule région et désignant un seul endroit, tels *Pephnos*, *Oitylos* et *Blemina*, et dont les formes mycénienne (à l'aide de la philologie et de la linguistique, bien sûr) peuvent être mises en rapport avec leurs noms classiques et que les données de la tradition ainsi que les arguments archéologiques contribuent à cette identification.

Dès 1956, M. S. Ruipérez eut l'idée de comparer le toponyme *Pe-to-no-* (avec l'ethnique *Pe-ti-ni-jo*) au laconien *Pephnos*,<sup>5</sup> pensant à une assimilation postérieure *p-t* en *p-ph*, pour laquelle il n'avait d'autre exemple. Au fait, il s'agissait d'un passage du groupe consonantique difficile *tn* en *phn* chez les Grecs de l'époque postérieure, dont M. D. Petruševski a trouvé encore un exemple identique dans l'hydronyme de l'Asie Mineure *Satnioeis* (chez Homère) devenu *Saphnioeis* à l'époque de Strabon.<sup>6</sup> Cependant, *Pephnos* n'est pas seulement phonétiquement proche du mycénien *Pe-to-no*. Pausanias nous donne une très intéressante information que les anciens Messéniens ont maintenu la tradition que la ville maritime Pephnos appartenait autrefois à eux-mêmes et non pas aux Lacédémoniens (Paus III, 26,3... τὴν δὲ χώραν οἱ Μεσσηνιοὶ αὐτῆν αὐτῶν φασὶν εἶναι τὸ ἀρχαῖον... καὶ οὐ Λακεδαιμονίοις προσήκειν νομίζουσιν). La forme *Pethnos* pour *Pe-to-no*, supposée par J. Chadwick<sup>7</sup> n'est pas correcte. Le groupe consonantique *thn* en grec

<sup>3</sup> J. Chadwick, *Documents in Mycenaean Greek*<sup>2</sup>, Cambridge 1973, p. 543 s.v. *e-ko-me-no*, p. 556 s. v. *ko-ri-to*, p. 571 s. v. *pe-to-no*, p. 580 s. v. *re-u-ko-to-ro* et p. 589 s. v. *u-ru-pi-ja-jo*.

<sup>4</sup> J. Chadwick, o. c. p. 580 s. v. *ro-u-so*.

<sup>5</sup> Voir *Études mycéniennes* (Actes du Colloque international sur les textes mycéniens... Paris 1956), p. 118.

<sup>6</sup> Voir M. D. Petruševski, *Zur Toponomastik Griechenlands im mykenischen Zeitalter* dans „Neue Beiträge zur Geschichte der alten Welt“, Bd. I (Alter Orient und Griechenland), Berlin 1964, p. 164s.

<sup>7</sup> *Documents*<sup>2</sup>, l. c.

est connu et maintenu aussi en grec postérieur, se que prouvent les mots ἔθνος et ὄθνεϊος avec leurs dérivés et le toponyme *Kythnos*.

Je mentionnerais ici un autre toponyme mycénien que l'on rencontre sur les inscriptions de Pylos contenant le même groupe consonantique *-tn-*: *O-wi-to-no* (avec l'éthnique *O-wi-ti-ni-jo*) = *Owitnos*. Son identification est plus difficile. Cependant, ici encore, on peut adopter l'hypothèse de M. D. Petruševski<sup>8</sup> qu'il s'agit d'un toponyme proche de point de vue géographique avec le premier. Ce pourrait être le laconien *Oitylos* qui est connu dès Homère.<sup>9</sup> Les formes postérieures de ce toponyme — *Baitylos*, *Beitylos*, *Vitulo*, *Vitolo*, *Vitilo*, *Vitoulas*<sup>10</sup> — montrent un digamma dans la première syllabe et un *t* dans la deuxième, mais non pas suivi de *n*. Ici, le groupe *tn* pouvait être remplacé par un autre, plus facile à prononcer, *tl* où, plus tard, pouvait s'insérer la voyelle *u* passant plus tard à [*>y>i*] par quoi la forme phonétique du toponyme est devenue très facile à prononcer. — Chez ce toponyme aussi J. Chadwick a supposé la forme mycénienne avec *thn* en permettant pourtant le groupe *tn*, à savoir —*t(h)nos*<sup>11</sup>. — Et *Petnos* (= *Pephnos*) et *Owitnos* (= *Oitylos*) sont selon toute apparence des toponymes préhelléniques.

Je m'arrêterais maintenant sur un des plus rares toponymes. C'est \**Qe-re-mo*, attesté deux fois seulement sous la forme de *Qe-re-me-e*<sup>12</sup>, dont l'identification phonétique resp. étymologique était proposée par P. Hr. Ilievski et A. Heubeck (= \**Blemos* de l'antérieur \**Gwlemos*, avec le thème en *-os/-es*; cf. les dérivés *ablemés* et *blemeaíno*) et pour lequel M. D. Petruševski avait avancé l'hypothèse de son identification avec le toponyme postérieur *Blemina* (avec les variantes phonétique *Blenina*, *Belemina*, *Belmina* et même *Belbina*)<sup>15</sup> chez Pausanias, Strabon, Polybe et Étienne de Byzance. En faveur de cette hypothèse probable j'ai déjà donné mon opinion (Ž. A. XXI, 1. p. 23sq) et aujourd'hui encore j'attirerais l'attention aux derniers résultats des recherches archéologiques en Arcadie qui ont découvert les débris de cette ville au sud du village Pétrina sur le mont Chelmos, à la frontière de l'Arcadie et de la Laconie.<sup>16</sup>

Si l'on examine les formes mycénienes *E-ni-pa-te-we* et *Na-i-se-wi-jo* qui se trouvent toujours sur les inscriptions de Pylos (la première dans

<sup>8</sup> o. c., p. 165s.

<sup>9</sup> *Il.* II 585.

<sup>10</sup> Voir F. Bolte chez PW *RE*, s. v. *Oitylos* et E. Schwyzer, *Griech. Gramm.* I 2. Aufl. (1953), p. 278.

<sup>11</sup> Voir *Documents*<sup>2</sup>, p. 567 s. v. *o-wi-to-no*.

<sup>12</sup> Ce sont les tablettes PY Na 540 et Mn 1409.2.

<sup>13</sup> *Ablativot, instrumentalot i lokativot vo najstarite grčki tekstovi* (= *The Ablative, Instrumental and Locative in the Oldest Greek Texts*), Skopje 1961, pp. 65, 128.

<sup>14</sup> Voir Kadmos I (1962), p. 59s.

<sup>15</sup> Voir *Zur Toponomastik*... p. 167 s.

<sup>16</sup> Voir H. Waterhouse & R. Hope Simpson, *Prehistoric Laconia: Part II*, dans BSA No. 56 (1961), p. 125; cf. Dušica Petruševska, *Za podobro informiranje vo mikenologijata*, dans Živa antika XXI (1971), pp. 23, 25 (avec la note 14).

In 658, 2 et 725,1 et la deuxième dans In 692,1 725,18 et Mn 1406,3) et qui peuvent être des toponymes à l'instrumental (avec le sens d'ablatif) ou bien des ethniques (c'.-à-d. des démotiques) dérivés par les suffixes *-ew-* resp. *-io-* (le premier d'un ethnique en *-tas* et le deuxième d'un ethnique ou démotique en *-ew-*), on peut accepter ici encore l'analyse et l'explication de M. D. Petruševski proposées dans *Ž. A.* XV, 2 p. 326, à savoir que dans les deux cas il pourrait s'agir de toponymes c'.-à-d. d'ethniques ou de démotiques dérivés des toponymes *Enispe* et *Naisos* (= *Nasos* chez Pausanias) par l'intermédiaire des ethniques *Enispátas* et *Naiséus* — *Enispa-tew-es* et *Nais-ew-ioi*. La ville arcadienne *Enispe* (*Enispa*) est d'ailleurs citée dans le plus ancien aperçu géographique de l'Arcadie, dans *Κατάλογος νεῶν* (le dénombrement des vaisseaux) d'Homère, parmi autres huit villes arcadiennes (Phénéos, Orchoméno, Rhipe, Stratie, Tégée, Mantinée, Stymphélos et Parhasie)<sup>17</sup>. Ce fait seul est pour nous d'une grande importance si l'on tient compte que le dénombrement des vaisseaux date d'avant l'invasion des Doriens, comme D. L. Page l'a démontré.<sup>18</sup> Si l'on y ajoute le nouvel argument de Syriopoulos,<sup>19</sup> qui, selon toute apparence, a réussi d'identifier l'Enispe d'Homère avec la localité préhistorique aux environs de Dimitra en Arcadie, près de la rivière Ladon, alors l'hypothèse de l'identification de la forme mycénienne *E-ni-pa-te-we* = *Enispatewes* devient encore plus probable.

Les deux habitats arcadiens *Enispe* et *Naisos* (= *Nasos*) sont connus par Pausanias.<sup>20</sup> Ils se trouvaient d'après lui-même l'un près de l'autre, dans une région riche d'eaux. Homère,<sup>21</sup> d'autre part, nous apprend que les habitants des 9 villes arcadiennes déjà mentionnées participaient à la guerre de Troie avec 60 vaisseaux qu'Agamemnon leur avaient équipés, car les Arcadiens n'étaient pas versés dans la navigation. — Dans les inscriptions de Pylos, *Enispa* ainsi que *Naisos*, c'.-à-d. leurs habitants sont mentionnés dans la série des forgerons (Jn).<sup>22</sup> Toutes ces données, ne nous incitent-elles pas à nous poser quelques questions: Les habitants de l'Arcadie d'alors, entourés de voisins puissants, n'étaient-ils peut-être obligés de leur rendre certains services, ou bien, leurs relations étaient d'une autre nature? Les rapports mutuels des États mycénien, c'.-à-d. de leurs centres plus importants, étaient selon toute apparence plus intimes et plus stables qu'après l'invasion des Doriens. Ces rapports étaient souvent renforcés par des liens de la consanguinité des maisons royales, comme ils étaient les deux frères, Agamemnon et Ménélas, l'un roi de Mycènes en Argolide et l'autre roi de Sparte en

<sup>17</sup> Voir Homère, *Il.* II 603—614.

<sup>18</sup> *History and the Homeric Iliad*, California 1959, pp. 118—177 (cf. S. T. Syriopoulos, o. c. p. 198).

<sup>19</sup> *The Homeric „Windy Enispe“* dans BSA No. 68 (1973), pp. 193—205.

<sup>20</sup> VIII 23, 2 et 25,2 (cf. VIII 25, 12).

<sup>21</sup> l. c. (vv. 610—611).

<sup>22</sup> Voir M. D. Petruševski, *E-ni-pa-te-we, Na-i-se-wi-jo* dans *Živa antika* XV, 2 (1965), p. 326.

Laconie. En tout cas, ces rapports devenaient plus fermes et plus intimes lorsqu'ils étaient menacés par un danger commun, et le temps de nos inscriptions (pyliennes) était selon toute apparence tel, quand Pylos et peut-être tous les centres mycéniens du Péloponnèse étaient menacés du dehors, peut-être par l'invasion des Doriens.

Mais, quel était le rôle des villes et des habitants de ces régions écartées et pauvres d'ailleurs, dont quelques-unes ont partagé le sort de leurs puissants voisins et qui, certainement, ne pouvaient pas par eux-mêmes être le but des attaques ennemies, et quelles étaient leurs relations dans les périodes de la paix?

Les données des inscriptions pyliennes ainsi que telles de la tradition, de toute façon indiquent qu'il y avait quelques rapports entre l'Arcadie et l'État des Néléides en ouest et aussi avec l'État des Atrides en est. Cependant, à la question concrète, quelles étaient ces relations, on pourrait pour le moment donner des réponses plus ou moins ingénieuses, malgré le fait que nous savons aujourd'hui sur ce sujet beaucoup plus que nous ne savions il y a une vingtaine d'années.

*Skopje.*

*Dušica Petruševska.*